Numéro 11 - Édition 2020
GRATUIT
Tirage : 38 000 exemplaires
En collaboration avec l'Inspection Académique des Pyrénées-Atlantiques

Kif Kif 64

...mais tous différents

Les articles sont rédigés par des collégiens et lycéens du département

L'ULIS... tu connais ?

p 4-5

La championne et sa prothèse

Interview exclusive de Marie-Amélie Le Fur

p 10-11

Les collégiens **dénoncent en chanson**

p 23

80 places de ciné à gagner

p 25

CGR CINEMAS PAU UNIVERSITE

Non, l'Equicie n'est pas un pays...

p 31

La glisse **pour tous**

p 19

Sport
Théâtre
Musique
Voyage
Art

Inclusion

Le collège Jean-Rostand de Biarritz s'est adapté pour accueillir Thomas.

Des aides précieuses

Bonjour, je m'appelle Thomas et j'ai écrit cet article pour vous parler des aménagements qui sont mis en place dans mon établissement afin de m'aider pour une bonne inclusion scolaire.

Pour commencer, j'ai une AESH-Co[1], Charlotte, qui m'aide à prendre mes cours et aussi un professeur M. de la Hera qui m'aide et avec qui je fais du soutien scolaire.

Je fais partie de l'ULIS[2] TFM (Troubles des Fonctions Motrices). Dans cette classe, plusieurs aménagements existent.

J'ai accès aux ordinateurs et à internet, il y a également des casques anti-bruit. Je peux m'y reposer lorsque je suis très fatigué. Ma table est adaptée avec des encoches et je peux régler l'inclinaison et la hauteur. Je peux également brancher mon ordinateur portable pour le recharger. Pour mes déplacements dans l'établissement, des ascenseurs me permettent d'aller dans les étages.

Malheureusement, ils tombent parfois en panne et, dans ces cas-là, le professeur change de salle pour que je puisse assister au cours.

Thomas André

(1) AESH-Co : Accompagnant des Elèves en Situation de Handicap Collective. C'est une personne qui aide les élèves dans une classe

(2) ULIS TFM : Unité Locale d'Inclusion Scolaire. C'est comme une classe adaptée aux élèves handicapés.

Thomas prend l'ascenseur avec sa clé personnelle pour se rendre en cours de français. ***Photo Charlotte, Aesh-co***

Grandir Ensemble
Accompagnons l'enfance ensemble

ISSN : 2119-9833

Edité par Grandir Ensemble
Association loi 1901 - 5, rue des Mousserons - 64230 Lescar
Site web : **grandir-ensemble64.org**

Publicité/Partenariat : kifkif.mag@gmail.com
Mise en page/ Graphisme :
Studio graphique de Pyrénées-Presse S.A.
Rue Despourrins - 64000 Pau
Impression :
Pyrénées-Presse S.A. - Rue de Layguelongue - 64160 Morlaàs
Distribution :
Lacau - Quartier Labagnère - 64290 Lasseube

Merci à nos partenaires :

Ce journal a été imprimé sur du papier 55g fabriqué en Allemagne et produit en totalité à partir de fibres de récupération (papier 100% recyclé). Emissions de gaz à effet de serre en cours d'évaluation.

Témoin

Yannick Brenier, ancien élève de l'Unité d'Enseignement Externalisée du lycée St John Perse, témoigne de son expérience devant des élèves de l'UEE.

Yannick en service civique

Depuis octobre 2019, Yannick fait un service civique dans des associations culturelles à Billère.

La première c'est AMPLI, une association de musique qui organise des spectacles. Il y a des studios de répétition et des studios d'enregistrement pour ceux qui font de la musique. La seconde c'est le «Bel Ordinaire » qui organise des expositions culturelles et des ateliers de création pour les enfants.

Le rôle de Yannick c'est d'aider les associations en faisant des tâches diverses. Par exemple, le lundi matin, au «Bel Ordinaire», il travaille dans l'atelier de créations des expos. C'est là que se trouvent les matériaux qui servent à fabriquer les cadres et les supports pour l'expo. Yannick prépare le matériel, il le range et le nettoie, (le plus dur ce sont les pièces en métal qu'il faut frotter fort, ça fait mal au bras). À Ampli, le mardi matin, il utilise un logiciel pour rentrer le nom des CD. Il doit les classer par genre de musique, ce n'est pas toujours facile !

Le vendredi, il s'occupe du bar : nettoyage des verres et du frigo, tri des déchets. C'est lui qui est chargé d'arroser les plantes. Yannick accueille aussi les personnes qui viennent faire de la musique et il leur installe la sono dans les salles de répétition. C'est lui par exemple qui branche les micros…

Maéva Gallois, Maël Guipet , Mélina Gros, Huggo Savine et Bénédicte Biron, l'enseignante de l'UEE

(1) UEE : Unité d'Enseignement Externalisée

Photo Charlène Busy

Que penses- tu de cette expérience Yannick ?

Je suis très content, j'aime beaucoup les gens avec qui je travaille et ces lieux parce que j'adore la musique et le dessin.
Ça me permet d'apprendre à faire des choses que je ne savais pas faire et de rencontrer du monde. Je ne m'ennuie jamais.
Ça m'apprend à travailler, il faut être sérieux, être à l'heure et bien faire son travail puisqu'on est payé.
Je suis autonome pour me déplacer, je prends deux bus et je suis de plus en plus autonome pour le travail.

Mais qu'est-ce qu'un service civique ?

Un service civique c'est un travail qui permet **d'aider des associations**, il faut avoir entre 16 et 25 ans ou 30 ans pour les jeunes en situation de handicap. En échange du travail fait, c'est un moyen pour les jeunes **d'apprendre à travailler** et **de découvrir de nouvelles choses**.

Le service dure entre 6 mois et 1 an. On ne peut en faire qu'un seul. Pendant le service civique on est payé 580 € par mois.

Yannick a un service civique aménagé, il a un contrat de 20h : les lundis et mardis matin et les vendredis après-midi. Certaines personnes travaillent 35h à temps plein.

Sensibilisation

A l'occasion des « journées de l'inclusion » organisées au collège Jeanne d'Albret, les élèves de 6e et de 5e ont pris le temps de mieux connaître les dispositifs d'aide de leur collège. Un atelier était consacré à l'Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire (ULIS).

À la découverte de l'ULIS

Ces matins-là, les élèves ne sont pas allés en classe comme d'habitude. Pas d'emploi du temps avec des cours ordinaires mais une organisation par petits groupes mélangés d'une quinzaine de collégiens issus de classes différentes. Sur la durée d'une matinée, chaque élève a passé environ vingt minutes dans sept ateliers distincts afin de découvrir les différents dispositifs du collège : SEGPA[1], UPE2A[2], UPS[3] et ULIS. En deux sessions, une centaine d'élèves de sixième puis de cinquième se sont ainsi succédés dans la salle de classe de l'ULIS et ont pu se familiariser avec le fonctionnement du dispositif. Ils ont été sensibilisés à différentes formes de handicap «non visible» comme la dyslexie ou l'autisme.

Quelles sont les difficultés que peuvent rencontrer les élèves en situation de handicap au quotidien ? Un échange riche a pu être ébauché entre l'enseignant du dispositif et les élèves qui se sont montrés très curieux et intéressés malgré le temps un peu court de l'atelier. Le rendez-vous est déjà pris pour renouveler l'expérience l'année prochaine.

Mathias Gibert, coordinateur ULIS

(1) Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté
(2) Unité Pédagogique pour élèves allophones arrivants
(3) Unité Pédagogique Spécifique

Un atelier dans la salle de l'ULIS. ***Photo ULIS Jda***

Ce qu'en disent les élèves

« L'ULIS c'est quoi ? »

« L'ULIS c'est un dispositif spécifique pour aider des élèves en difficulté qui ont parfois des handicaps comme la dyslexie, l'autisme ou la dysorthographie. **(Glynis, 5°)**

« C'est pour aider des personnes en situation de handicap. Mais il y a plusieurs sortes de handicaps par exemple être aveugle, être sur un fauteuil roulant ou alors un trouble mental ou un problème pour apprendre... ça sert à les aider. » **(Leïa 6°)**

« L'ULIS ça sert à aider les personnes qui ont besoin d'aide ! » **(Souleïmane, 6°)**

« L'ULIS pour moi c'est une très bonne classe avec une très bonne démarche. C'est une classe qui aide la société. » **(Gabin, 5°)**

« Je trouve super qu'il y ait un dispositif pareil. » **(Paul, 5°)**

« Maintenant que je sais à quoi sert l'ULIS, j'essayerai d'être plus souvent avec les élèves de ce dispositif. » **(Oscar, 5°)**

Le handicap

« J'ai appris qu'avoir un handicap ou une difficulté ne veut pas dire qu'on n'est pas intelligent. » **(Mila, 5°)**

« Ce que j'ai appris c'est qu'il faut s'adapter à chaque personne sans forcément la prendre de haut. » **(Louane, 5°)**

« Pour moi la dyslexie, l'autisme ou n'importe quel handicap c'est un humain normal avec ses difficultés personnelles. Il est normal, comme tout le monde... chacun a ses difficultés. » **(Khaïla, 6°)**

L'autisme

« Il y a différents types d'autisme, des enfants plus ou moins sensibles. » **(Maya, 5°)**

« J'ai compris qu'un enfant avec autisme a des problèmes pour parler ou communiquer et fait parfois des gestes [stéréotypies] pour se soulager. » **(Sofiane, 5°)**

« J'ai compris qu'un enfant avec autisme c'est un enfant qui a des troubles au niveau social et du comportement. J'ai compris qu'il faut lui parler clairement ou avec des images. » **(Romane, 5°)**

« Il ne comprend pas toujours mes sentiments, c'est très dur pour lui de se mettre à la place des autres. » **(Ayoub, 5°)**

« En parlant des handicaps « non visibles » on saura les comprendre et les aider quand ils en ont besoin, car ils ont besoin d'aide pour s'adapter avec les gens. Ma cousine est autiste et a mis du temps pour s'adapter avec moi mais maintenant tout se passe bien. » **(Sébastien, 5°)**

La dyslexie

«Un enfant dyslexique mélange certains mots et a du mal à lire.» **(Léa, 5°)**

«J'ai compris qu'un élève dyslexique avait du mal à lire et écrire. » **(Adam, 5°)**

« J'ai compris qu'un élève dyslexique ne voit pas la même chose que nous pour lire. » **(Charlotte, 5°)**

« Un élève dyslexique peut être très intelligent mais à cause de son écriture, ça le ralentit. » **(Lou, 5°)**

Il existe un lieu unique d'accueil pour les personnes handicapées et leur entourage :

la Maison départementale des personnes handicapées

soutenue par le Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques.

Vous y serez informés, orientés et accompagnés.

Maison départementale des personnes handicapées Pyrénées-Atlantiques

Maison départementale des personnes handicapées des Pyrénées-Atlantiques
Cité administrative - rue Pierre Bonnard - 64000 PAU
2, avenue Belle-Marion - 64600 ANGLET
www.mdph64.fr - mdph.pau@mdph64.com - Tél. 05 59 27 50 50

Pyrénées Atlantiques Le Département

PLUS PROCHE, PLUS SOLIDAIRE
SOLIDARITÉ

Formation

Trois jeunes d'établissements ITEP[1] ou IME[2] ont participé au projet « Etaaap[3] ». Le cycle s'est déroulé du 18 novembre 2019 au 6 février 2020.

Apprendre ailleurs et autrement

Nous faisons des semaines de stage, dans des entreprises du Béarn. Cela nous permet d'affiner notre projet professionnel.

Gatien est allé dans une exploitation d'élevage de vaches laitières, «c'est mon stage préféré». Il a aussi été chez «Vélostation», où il a appris à réparer des vélos, ainsi qu'en boulangerie.

Raphaël est allé en boulangerie, en charcuterie et en cuisine.

Rémi est allé dans le magasin «Picwic toys», au funiculaire, à la Croix Rouge et en menuiserie.

Nous alternons des semaines en stage et des semaines de regroupement où nous avons appris à être autonomes dans les transports en commun, à nous présenter au téléphone avec un employeur, à écrire un rapport de stage. « J'ai bien apprécié ce cycle, ça me permet d'apprendre de nouveaux métiers et de sortir de l'ITEP » conclut Gatien.

Gatien Laborde, Raphaël Gervais, Rémi Benony

(1) ITEP : Institut thérapeutique éducatif et pédagogique
(2) Institut médico-éducatif
(3) Expérimenter Tenter Ailleurs Autrement Accompagné par le Professionnel. C'est un dispositif qui accueille des jeunes pendant 10 semaines.

Rémi met en rayons.

Raphaël a fait un stage en boulangerie.

Gatien a appris à réparer les vélos.

Photos Marie-France Peyrat

Orientation

Choisir un métier, une orientation professionnelle, n'est pas toujours facile.

Les stages de 3e

Cette année de 3e est importante car à la rentrée prochaine il y aura le lycée. Nous ne serons pas tous au même lycée car on ne veut pas faire le même métier.
Pour nous aider à réfléchir et à choisir on peut faire plusieurs stages cette année. Les stages peuvent se dérouler dans un lycée professionnel (1 ou 2 jours maximum) ou dans une entreprise. (2 semaines maximum).
En ULIS TFC[1], il y a 6 élèves de 3e et en ULIS TFM[2], il y a deux troisièmes. De nombreux stages ont été réalisés et d'autres sont à venir.

Nathanaël, Frédéric, ULIS Morlaàs

(1) Trouble des Fonctions Cognitives
(2) Trouble des Fonctions Motrices

*Matthieu, en **restauration***

J'ai réalisé mon premier stage au restaurant l'Amandier, à Morlaàs, pendant 5 jours au mois de novembre. J'étais en cuisine, j'observais le déroulement des services. Le matin, on préparait quelques entrées, j'ai même épluché des légumes et fait la plonge. A 11h20, toute l'équipe mangeait ensemble et à 11h55 le service démarrait.
Cela ne m'a pas trop plu, le rythme était trop intense et ce monde professionnel ne m'attire plus trop.
Cela m'a aidé pour mon projet professionnel : mon prochain stage sera dans la vente, dans un magasin de matériel de montagne. Si ça me plaît, j'aimerais partir en CAP Vente.

*Camille, en **centre de loisirs***

J'ai réalisé mon dernier stage à Bizanos, dans un centre de loisirs. C'était au mois de janvier 2020, pendant 5 jours.
Je me suis occupée des enfants de la Petite Section au CM2. J'ai fait des activités avec eux pendant la garderie (foot, basket-ball, ping-pong) et je les ai surveillés. Pendant le repas, je les aidais à couper la viande si besoin et vérifiais qu'ils mangent dans le calme.
Cela m'a beaucoup aidée pour mon projet professionnel : j'aimerais vraiment travailler avec les enfants. L'an prochain, je voudrais partir faire un premier CAP pour ensuite faire le CAP Petite enfance (car on ne peut pas commencer par celui-là).

*Nathanaël, **agent de sécurité***

J'ai réalisé mon premier stage au lycée professionnel de Mourenx, en formation CAP agent de sécurité. J'y ai passé une demi-journée.
J'ai eu 3h de cours de «Sécurité incendie» et une heure de «droit». Nous étions deux stagiaires. Les cours m'ont plu, surtout ceux de la «sécurité incendie». Ce qui m'a surpris c'est le matériel (cabine téléphonique, vidéosurveillance, talkie-walkie) qui sert à simuler des appels et des interventions.
Cela m'a beaucoup aidé pour mon projet professionnel : je suis toujours aussi motivé pour partir en formation dans la sécurité. Plus tard, je veux rentrer dans la police. Je vais quand même faire d'autres stages pour voir d'autres domaines.

*Frédéric, en **agriculture***

J'ai réalisé mon premier stage à Corbère-Abère chez un agriculteur, pendant 5 jours.
J'ai fait plusieurs choses qui me plaisent. Je me suis occupé de la maintenance du matériel, de la ferme et aussi des animaux. Il y avait des vaches qu'il fallait nourrir, leur nettoyer la paille...
J'ai toujours envie d'être agriculteur, j'aime travailler à la ferme, dehors et être avec les animaux.
Ce stage m'a beaucoup aidé pour mon projet professionnel : je suis toujours aussi sûr de moi.
L'an prochain, j'aimerais faire un CAP agricole en apprentissage dans un CFA.

Photos Mélanie Blanche

Voyage

Les quatrièmes du collège Clermont voyagent à Arette : du centre de la terre jusqu'aux étoiles !

Du Land Art à Arette

Land Art.

Cette année, au collège Clermont, un voyage pédagogique à Arette a été organisé pour toutes les classes quatrièmes du collège (SEGPA et élèves accompagnés par le dispositif ULIS compris). Nous avons été accueillis par le centre d'Arette. Le but de ce voyage était de travailler sur le Land Art, écrire des nouvelles fantastiques, étudier les séismes, observer les étoiles, faire une course d'orientation sur la colline de la Mouline, nous exercer aux langues grâce à des jeux de spanglish (un subtil mélange entre l'anglais et l'espagnol), jouer à des jeux de société ou encore chanter autour du feu,... et aussi faire une INTERMINABLE randonnée !

Le Land Art, c'est créer des sculptures en rapport avec la nature.

Cette activité a été un excellent stimulus pour l'assouvissement de notre créativité. Ecrire une nouvelle fantastique dont le synopsis était l'histoire d'un chien et de son maître vivant des mésaventures étranges était vraiment une expérience fabuleuse.

Nous nous sommes bien divertis.

En lien avec les séismes, nous avons visité la maison du Barétous (c'est un musée qui parle du séisme d'Arette de 1967), fait de la spéléologie, et réalisé une randonnée afin de nous rendre à la grotte de la Verna.

Quant à notre ressenti, il est positif pour l'expérience sociale vécue dans les chambres, la nuit : nous allons être honnêtes, c'était amusant. Nous étions six dans la nôtre, c'était plaisant même si la cohabitation avec certains de nos camarades pouvait être plus compliquée et parfois dérangeante.

Généralement les relations étaient excellentes, mais plusieurs camarades ont gêné cette bonne entente. Certaines personnes étaient vraiment énervantes et avaient du mal à vivre en communauté. En même temps, il n'y a qu'en faisant l'expérience de la vie en communauté qu'on peut apprendre à exister ensemble ! Et donc pour conclure cet article, ce voyage était sympathique mais... pas parfait.

L'ombre du Land Art.
Photos Mme Laborde

Jeanne Massonnet, Noé Ségura, Augustin Lebas et Samuel Gassou

Lecture

Au collège Argote d'Orthez, on est connectés. Mais pas comme les autres. Voici une présentation de LIVREFLIX, la nouvelle plateforme de lecture du collège.

LIVRE FLIX

la lecture 3.0

Aujourd'hui quand on est à la maison, on cherche beaucoup sur les écrans. On cherche des films, les vidéos et des jeux en ligne ou sur console. Mais au collège, on apprend beaucoup, et surtout on lit. Marie Soulié, qui a sa classe à côté de la nôtre, nous a proposé de participer au projet de sa classe de 6e.

Elle a créé LIVRE FLIX pour nous donner envie de lire et d'écrire. D'abord on choisit un livre à lire dans notre classe ou au CDI. Ensuite, on écrit deux phrases pour raconter le début de l'histoire, et donner envie de le lire aux autres élèves.

On dit pourquoi on l'a aimé, et on donne des étoiles pour le noter.

Ensuite c'est publié sur la plateforme GENIALLY. Et tous les élèves et tous les adultes peuvent participer, mettre les livres qu'ils ont aimés. Il y a même les livres des petites sœurs.

Nous, on aime alors on propose un livre toutes les semaines, qu'on a lu ensemble en Ulis. On regarde aussi ce que les autres élèves proposent.

Pour l'instant on a présenté des albums de jeunesse, *Otto* de Tomi Ungerer, *Le jardinier de la nuit*, *Les gâteaux de Maman*. Les prochains livres que l'on va proposer seront ceux de la série «Sur les chemins de l'école».

On lâche nos écrans, on lit des livres et on partage en «likant» avec des étoiles.

Nolan et Liam, ULIS du collège Argote d'Orthez

«Abandonnez les écrans, lisez des livres.»
Photo K. Jaouen

Les pratiques numériques

Marie Soulié est professeure de français. Spécialiste de la pédagogie en classe inversée, elle occupe la salle de classe voisine à celle de l'Ulis. Ouvrir la porte et embarquer dans un **projet coopératif** est une pratique aisée et qui se fait naturellement. Les élèves se mélangent, partagent et échangent sans plus de manière. Un exemple de **coopération et de médiation** par le numérique.

Innovation

Marie-Amélie Le Fur, championne paralympique, nous parle de son parcours et nous apprend beaucoup de choses sur les prothèses sportives.

«Ma prothèse... je n'y pense pas»

Nous sommes des jeunes faisant partie de l'association PROGRES, association de prévention du Décrochage Scolaire, située au Nord de Pau. Cette année, nous travaillons autour d'un projet intitulé : «Inventions, innovations, (R)évolution». Nous nous sommes demandés quelle était la place de l'innovation dans le sport pour les personnes en situation de handicap en interviewant Marie-Amélie Le Fur.

Comment avez-vous fait pour reprendre le sport seulement 4 mois après votre accident?

Ça a été un concours de circonstances. D'abord, j'en avais l'envie. Le soutien de mon entourage m'a aidé à faire très rapidement mon deuil mental. Ensuite, j'en avais la forme physique car j'étais athlète avant mon accident. Moi j'ai eu la chance de participer au tournage d'un film qui m'a permis d'avoir assez rapidement le matériel nécessaire pour recourir.

Pouvez-vous nous parler davantage de ce film ?

Alors c'est un téléfilm français « Celle qui reste » et ce qui est très drôle, c'est qu'il raconte l'histoire d'une jeune fille qui faisait de l'athlétisme et qui à la suite d'un accident de voiture est amputée et dont le rêve est de recourir. Et en fait c'est totalement mon histoire. Je faisais donc les doublures de l'actrice principale et c'est comme ça que j'ai eu ma première prothèse.

Quel est votre meilleur souvenir dans le sport ?

Il y en a deux. Le premier, c'est mon titre paralympique à Londres, c'est magique et le premier titre a une saveur très particulière. Le second, c'est le championnat de France de cross pompier qui a eu lieu un an après l'accident et où je finis deuxième. Pour moi, c'est une victoire de produire une performance aux côtés et face à des gens qui m'ont vraiment accompagnée dans ma reconstruction. Mon rêve, avant l'accident, c'était de devenir sapeur-pompier professionnel.

Avez-vous plusieurs prothèses de sport ?

Oui, j'en ai déjà plusieurs en athlé, j'ai une prothèse de footing, une de sprint court, de sprint long, une autre de saut. Chaque matériel va être différent, va avoir une dureté, une hauteur qui va être spécifique à l'activité et à la performance que je dois produire. Et après, j'ai une prothèse de ski et de natation. C'est ce qui est compliqué, quand on veut pratiquer un sport, il faut vraiment quasiment à chaque fois avoir une prothèse spécifique et ce sont des prothèses qui ne sont pas remboursées donc c'est du financement personnel. Pour moi ce sont des financements qui sont absorbés par les sponsors puisque je suis athlète de haut niveau, mais c'est vrai que c'est un gros budget.

Quel est le prix d'une prothèse conçue pour le sport ?

Pour une prothèse de compétition d'athlé en France, on va être autour des 10 000 euros. C'est-à-dire la prothèse achetée, montée, réglée avec tout le matériel qui est nécessaire autour pour tenir aussi la prothèse. Sachant qu'on change une prothèse tous les 12 à 18 mois !

Comment font les personnes qui ne sont pas sponsorisées pour financer leur prothèse ?

Tout dépend le modèle. Maintenant, il y a des pieds qui

sont relativement dynamiques qui nous permettent d'avoir une bonne qualité de vie et de se déplacer sans fatigue, qui sont remboursés. Moi ce qui me dérange, c'est qu'on a un pied qui est très esthétique qui nous permet de mettre des chaussures à talon et donc qui permet à des jeunes filles amputées de retrouver une féminité mais qui n'est pas remboursé. Donc pour moi, il y a encore des choses à parfaire. On sent que ça évolue par rapport à ce qui se faisait à l'époque.

Avez-vous vu une différence de qualité entre les premières prothèses que vous avez portées et celles que vous utilisez aujourd'hui ?

Oui, oui on a eu une évolution à la fois dans la prothèse en elle-même, c'est-à-dire en sa capacité à restituer l'énergie musculaire qu'on lui donne, ce qui permet de produire de meilleures performances. Et la deuxième chose qui a évolué, c'est la façon dont on fait tenir la prothèse.
A une période, il fallait vraiment qu'on mette des choses au-dessus de la prothèse, sur le genou et ça gênait vraiment la flexion, extension donc forcément on avait un mouvement qui était beaucoup plus saccadé, moins fluide, et plus énergivore.

Où et comment sont fabriquées vos prothèses sportives ?

Alors en Islande, il y a une société qui s'appelle Ossur, avec laquelle je travaille depuis des années. Donc la lame est fabriquée en Islande et après elle est assemblée avec l'emboiture, c'est-à-dire la partie haute dans laquelle je mets mon moignon. Les réglages sont faits en France. Après, à la base les prothèses, ce sont simplement des feuilles de carbone. Il faut imaginer qu'on additionne dans un moule une multitude de feuilles de carbone ce qui en fonction de l'épaisseur, va définir une certaine dureté. On passe ce bloc dans un four et elles vont se coller les unes aux autres. Ça va donner vraiment une structure à la prothèse.

Comment intégrez-vous la prothèse dans votre vie personnelle sportive et professionnelle ?

Je n'y pense pas parce que ma prothèse est bien adaptée et que je n'ai pas un métier qui me rappelle tous les jours que je suis en situation de handicap. Dans le sport c'est un petit peu différent : à la fois on va essayer d'oublier sur certaines choses qu'il y a la prothèse, mais dans le geste technique que l'on délivre, dans la façon de se préparer musculairement, on est obligé de tenir compte de cette spécificité, de répondre au schéma corporel qui fait que je ne suis pas une athlète lambda.

Allez-vous participer prochainement à des compétitions sportives ?

Alors oui. Même si je suis présidente du Comité Paralympique, je suis encore une athlète en activité et j'espère participer et gagner les jeux de Tokyo pour clôturer ma carrière sportive. Donc là au premier trimestre 2020, l'objectif est de me qualifier pour les jeux.

Aly, Cécile, Jonathan, Océane, Oihan et Tivalo

Retrouvez l'article complet sur grandir-ensemble64.org

Une française en or.
Photos https://www.marie-amelie-lefur.fr/

Marie-Amélie Le Fur, itinéraire d'une femme hors-normes

Marie-Amélie Le Fur est une **championne paralympique** en athlétisme. Elle débute ce sport à l'âge de six ans et remporte de **nombreuses victoires régionales** et réalise de **belles performances** au niveau national.

En 2004, alors âgée de 16 ans, elle est victime d'un grave accident de scooter et doit être amputée au niveau de la partie inférieure de son genou gauche. Son entraîneur, Cyrille Nivault suit sa rééducation, réalisée en piscine pour la majeure partie.

Grâce à son mental, le soutien de ses proches et au monde des pompiers, elle reprend les entraînements d'athlétisme quatre mois seulement après son accident. Dès 2005, elle enchaîne les victoires jusqu'au niveau international.

Ne pouvant réaliser son rêve de devenir sapeur-pompier, elle travaille chez EDF afin d'établir une **collaboration entre les écoles et les organismes pour l'emploi et la formation sur le territoire.**

En 2011, a été créé un **fonds de dotation** destiné au handisport nommé TELMAH dont elle est la marraine. Il a pour but de récolter des fonds afin de **promouvoir le handisport.**

Marie- Amélie Le Fur propose aussi des **conférences et sensibilisations** autour de la question du handicap, mais aussi sur des thématiques liées notamment à la **résilience ou à la gestion du stress.**

Téléthon

Les élèves de Beila Bidia tricotent pour le Téléthon.

Du yarn bombing pour le Téléthon

En 2019, nous avons commencé à correspondre avec des élèves de l'école Etchecopar de Saint Palais. Nous avons fait connaissance par courrier (lettres, photos, dessins…)
Nous avons décidé de faire ensemble un projet de «tricot urbain». Nous nous sommes mis à tricoter pour décorer la ville. Comme le projet était important, nous avons demandé aux résidents de la maison de retraite de Saint Palais de nous aider. Ils ont accepté avec plaisir et nous ont proposé d'habiller leur parc.
C'est ainsi que début juillet, nous nous sommes rencontrés à la maison de retraite. Nous avons installé nos créations dans le parc. Nous avons ensuite partagé un bon goûter.
En septembre 2019 nous avons continué de travailler la laine car ça nous plait beaucoup. Nous avons décoré de petites branches pour les vendre au profit du Téléthon. Nous avons aussi vendu des sapins, des rennes, des hiboux en bois et des tawashis (éponge écologique). Tout était fabriqué par les élèves de Beila Bidia !

Mattin, Fleur, Mélanie, Jean, Elland, Élias
IME Beila Bidia

Ce tronc d'arbre a pris des couleurs.
Photos Béatrice Aguerre

Du street art écolo

Le **yarn bombing**, appelé **tricot-graffiti ou tricot urbain**, est une forme d'art urbain ou de graffiti qui utilise le tricot, le crochet ou d'autres techniques (enroulements, tissages, tapisserie, accrochages…) utilisant du fil. Il a été inventé par **Magda Sayed** aux États-Unis en 2005.
L'un des objectifs est d'**habiller les lieux publics** en les rendant moins impersonnels, en les humanisant et en suscitant la réaction des passants.
Le yarn bombing est du street art **écologique** puisque la laine peut être retirée facilement et ne contient pas de matières nocives.

Voyage

Les élèves de l'ULIS du collège Jeanne-d'Albret de Pau ont effectué un nouveau voyage à vélo au mois de novembre.

Un voyage en chiffres

La piste cyclable a conduit les élèves jusqu'à la ferme Biscar à Arbus. Voici les chiffres clés de cette aventure.

Les élèves de l'ULIS du collège Jeanne d'Albret (Pau)

1 chien à la ferme Biscar. Il s'appelle Dicou.

2 jours de voyage. Départ le jeudi et retour le vendredi.

3 heures de trajet à vélo, en comptant les pauses !

4 crevaisons, toutes réparées.

11°C température le vendredi du retour. Il faisait frais !

13 élèves ont participé au voyage. Tout le monde est venu !

15 vélos récupérés et remis en état depuis le début du projet.

23 vaches à lait sur l'exploitation de la ferme Biscar.

34 kilomètres parcourus à vélo sur l'ensemble du voyage.

90 compotes emportées pour les pauses goûter. Le vélo, ça creuse !

800 mètres d'ascension depuis la place de la mairie jusqu'à la ferme, une côte particulièrement raide !

Photos ULIS JDA

Activités

Au collège de Morlaàs, pendant les temps libres sont proposées diverses activités : le foyer, l'espace jeune, l'atelier jeux, la chorale, l'UNSS, le théâtre, l'atelier jardin et même les loisirs créatifs...

«Il n'y a pas que les cours...»

Wayatt et Matthieu à l'entraînement. *Photo S. Pichard*

Au collège, il y a l'UNSS tous les mercredis après-midis. C'est accessible à tous, y compris pour les élèves de l'ULIS. Différents sports sont proposés : le rugby, le badminton, la gymnastique, le handball et le ski. Nous vous proposons un petit zoom sur l'escalade :

- Le mercredi il y a escalade de 13h40 à 16h. Ça se passe au mur d'escalade dans une salle de sport à côté du collège.
- Il y a environ 20 élèves, encadrés par 2 adultes, qui sont profs d'EPS.
- Il faut commencer par s'équiper par le baudrier et les chaussons.
- Il faut être par groupe de 2 ou 3 ; le grimpeur, celui qui l'assure et le 3ème qui contre assure. Les rôles tournent.

Le grimpeur fait le nœud de 8 avec sa corde et il est relié à l'assureur. Il est prêt à grimper.

Le mur mesure environ 7,5 mètres de hauteur.

On peut faire des compétitions dans l'année où on affronte d'autres jeunes de collèges différents.

Wayatt Provost-Hervieux, Matthieu Bordenave, Léa Kouidry

Wayatt pratique l'escalade à l'UNSS et il a fait deux rencontres : l'une à Aubin, l'autre à Jurançon. Ce qui lui plaît c'est d'essayer d'autres voies, d'autres murs qui changent de ses habitudes. Il aime aussi rencontrer d'autres personnes et échanger. L'an dernier, il est allé au championnat de France avec son équipe. Ils étaient quatre dont deux de l'ULIS. Ils sont partis quatre jours en Normandie. Ils ne sont pas allés sur le podium mais Wayatt a rapporté le plus de points à son équipe. Il était déçu de ne pas avoir été dans les trois premiers. Cette année, il aimerait bien repartir en championnat de France.

Quant à **Matthieu**, autre élève de l'ULIS, il aime bien faire les rencontres pour connaître d'autres jeunes et arriver à réaliser les nouvelles voies proposées.
L'escalade est une de ses passions, il en fait aussi dans un club à Pau une fois par semaine.

Léa se produira à « Jazz in Colllège » en juin.
Photo Mélanie Blanche

En chanson

En dehors des cours, on peut aussi chanter à la chorale. Léa, 12 ans, en 6e est passionnée par la musique et les chevaux. Cette année, elle participe donc à la chorale tous les jeudis à 13h15.
Les élèves chantent plusieurs chansons du répertoire de Francis Cabrel comme «La corrida», «La dame de haute Savoie», «Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai».
La professeure les accompagne avec son piano et elle dirige la chorale. Léa participera à « Jazz in collège » et chantera avec d'autres élèves devant un public, sur scène, au Zénith de Pau. RDV en juin !

Léa Kouidry,
Matthieu Bordenave

acef
Efficace et solidaire
AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

NOTRE FORCE AGIR ENSEMBLE

Solidarité & Fonction publique
Avantages au quotidien

FONCTIONNAIRES ET AGENTS DU SERVICE PUBLIC

+ d'infos :
acef.com/aquitaine-centre-atlantique
ACEF.ACA@hotmail.com
ou 06 20 48 94 84

En partenariat avec : BANQUE POPULAIRE AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

ACEF Aquitaine Centre Atlantique : Association régie par la Loi du 1er juillet 1901 et le Décret du 16 août 1901, créée par et pour les fonctionnaires et agents des services publics dont le siège social est sis 10 Quai des Queyries 33072 Bordeaux Cedex. Banque Populaire Aquitaine Centre Atlantique, Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable, régie par les articles L.512-2 et suivants du code monétaire et financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements de crédit. Siren : 755 501 590 RCS Bordeaux. Siège social : 10 quai des Queyries 33072 Bordeaux Cedex. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'Orias sous le numéro 07 005 628. Numéro d'identification intracommunautaire FR66755501590. Code APE 6419 Z.

Sport

Madison Ducornet, ancienne élève de l'IME Beila Bidia, a récemment participé aux Global Games en Australie avec l'équipe de France de basket-ball sport adapté.

En route pour les Global Games

Madison sur une plage australienne. *Photo Madison Ducornet*

Coucou. Vous vous souvenez de Madison Ducornet ? Oui ? Non ? Peut-être ? Il y a deux ans, dans Kifkif, nous vous disions qu'elle préparait les sélections de l'équipe de France de basket sport adapté pour les Global Games à Brisbane en Australie.

Après beaucoup de travail et d'entraînements, elle a eu la chance d'être sélectionnée pour faire partie de cette merveilleuse aventure sportive et humaine.

Grâce à sa passion pour le Basket, elle a eu la chance de découvrir l'Australie.

Pour être sélectionnée, il a fallu qu'elle s'entraîne dur. Certains week-ends, elle devait partir en centre de formation à Bourges et quelquefois aussi pendant les vacances scolaires. Elle ne le regrette pas. Bien au contraire. Quelle superbe aventure humaine, riche en émotions !

Pour être sélectionnée, elle s'est entraînée pendant quatre ans à Bourges.

Un entrainement intensif

Tous les deux mois environ, pendant trois jours, elle allait s'entraîner avec l'équipe de France. Plus les jours avançaient, plus le stress montait. Pour sa part, les sélections pour être retenue se sont très bien passées. Madison était trés fière de partir en Australie.

Le voyage s'est bien passé. Elle garde en elle des vues incroyables sur les paysages survolés par l'avion. L'Australie est un très grand pays. Elle était à Brisbane sur la Gold Coast dans l'état du Queensland. Au large, la Grande Barrière de corail, le plus grand récif corallien du monde, accueille des milliers d'espèces marines.

Madison a été très surprise que le soleil se couche si tôt… 18 heures. C'est la situation géographique de l'Australie qui en est la raison. Comme l'Australie se situe dans l'hémisphère Sud, les saisons sont inversées par rapport à la France qui se trouve dans l'hémisphère Nord. Par exemple quand c'est l'automne en France, c'est le printemps en Australie.

Lors des différents matches, elle a rencontré les équipes de basket féminines du Japon, de l'Australie et d'Israël. Les rencontres étaient difficiles. Les adversaires étaient puissantes et jouaient très bien. Les joueuses se sont bien battues. Elles ont donné tout ce qu'elles avaient.

Le CAP peinture pour objectif

Elles ont joué pour la troisième place mais malheureusement elles ont perdu… Bravo à

Une vue de Brisbane.
Photo DR

L'Australie, pays continent

L'Australie est un pays et continent entouré par les océans Indien et Pacifique. L'Australie se situe dans l'hémisphère Sud. Ses principales villes, Sydney, Brisbane, Melbourne, Perth et Adélaïde, sont bâties sur la côte. La capitale, Canberra, est quant à elle située à l'intérieur des terres. Le pays est connu pour l'opéra de Sydney, la Grande Barrière de corail, ses grandes étendues sauvages et désertiques appelées l'Outback, et ses espèces animales uniques comme le kangourou et l'ornithorynque. Malheureusement, de vastes incendies ont ravagé les forêts et leurs animaux. C'est très triste.

Capitale : Canberra
Langue officielle : anglais
Population : 24,6 millions (en 2017)
Monnaie : Dollar australien

l'équipe de basket hommes qui a obtenu la médaille de bronze et est donc troisième.
Quelle belle performance ! Les vainqueurs des Global Games de Brisbane 2019 du basket féminin sont les Japonaises. Bravo à elles. Madison a été très fière de représenter la France aux Global Games de Brisbane.

Maintenant, Madison a pour objectif d'obtenir son CAP peinture. Elle suit une formation en alternance dans un centre de formation chez les Compagnons à Lons. Elle va appliquer la même rigueur que dans le sport pour obtenir son diplôme. En tout cas, elle va s'accrocher et se battre pour réussir... En ce qui concerne le basket, elle va continuer car elle a vécu trop de moments très riches en émotions.

Elle ne veut pas laisser l'équipe comme ça.
Peut-être, y aura t-il une autre aventure ? Pourquoi pas les jeux olympiques de Paris 2024 ?

Madison, Mathéo, Célia, Laura, Adam, Anaïs, Florian

Global Games c'est quoi ?

Les « Global Games INAS » sont le plus important événement sportif au monde pour les sportifs ayant une déficience intellectuelle, psychique, mentale et représentent le sommet de la performance sportive. Ils se déroulent tous les quatre ans. Plus de 80 pays étaient présents avec plus de 1000 sportifs
Il y a neuf sports en compétition (athlétisme, futsal, basketball, tennis de table, tennis, cyclisme, natation, aviron, taekwondo) et deux sports en démonstration (criquet et hockey).

Marie-Pierre la petite « maman » du séjour, Stéphane le coach et Adrien, le kiné. Sans oublier les joueuses : la capitaine Laure, Andréa, Noémis, Gwendoline et Madison (numéro 12)
Photo DR

Natation

Deux champions de natation répondent à nos questions.

Nageurs et champions

Rita Rachad, 14 ans, est au collège de Morlaàs à l'UEE[1]. Elle a interviewé deux jeunes de l'IME Georgette Berthe de Bizanos qui ont participé au championnat de France de Natation.

A quel âge as-tu commencé la piscine ?

Axel : vers 7 ans
Gaël : Vers 6 ans ou 7 ans.

Qu'est-ce qui te plaît dans ce sport ?

Axel : Faire le crawl, le dos, le papillon et être avec les copains (précision de la famille: Axel a toujours aimé l'eau, ça l'apaise. L'eau est vraiment son élément).
Gaël : Nager, être dans l'eau, faire les jeux de piscine.

Est-ce que tu fais de la natation en club?

Gaël : Oui, aux Dauphins palois. Une fois par semaine.
Axel : Comme Gaël (précision de la famille : 1 fois par semaine pendant 1h30).

Axel et Véronique, la coach des deux champions.

Est-ce que tu as trouvé dur quand tu as commencé la piscine?

Axel : Non ce n'était pas dur. (Précisions de la famille: Il a appris à nager avec un professeur particulier. Axel a toujours aimé l'eau donc ce n'était pas compliqué. Il lui a appris à se débrouiller, à nager de façon non conventionnelle. Avec son club, il a appris les différentes nages).
Gaël : Oui c'était dur. (Précisions de la famille de Gaël : la coordination des bras et des jambes ne se fait pas facilement.)

J'ai entendu que tu étais champion de France de natation ?

Axel : Oui Champion de France de sport adapté.
Gaël : Oui en sport adapté. (Précisions de la famille : en dos et nage libre.)

Gaël présente fièrement sa médaille. *Photos DR*

Ça s'est passé quand ?

Gaël : L'an dernier du 23 au 25 avril 2019.
Axel : oui.

Où était la compétition ?

Gaël : A Angers.
Axel : On y est allé en bus.

Est-ce que tes parents étaient là ?

Axel : Oui (ses parents et son frère)
Gaël : Oui

Est-ce que tu as eu peur avant la compétition ?

Gaël : Non, il y avait beaucoup de monde.
Axel : Un peu (précision de la famille : oui, Axel était stressé mais il a bien géré)

Tu as eu une médaille ?

Axel : Oui, 3 médailles en brasse (précision : Axel a eu une médaille d'or + le record de France style Brasse, puis 2 médailles d'argent style crawl et style dos crawlé)
Gaël : Moi, la médaille de bronze et on a fait la fête.

Rita Rachad

(1) UEE : Unité d'Enseignement Externalisée : c'est une classe pour les élèves en situation de handicap.

Dernière minute : Axel a gagné le trophée espoir sportif palois de l'année lors de la soirée de l'Office Municipal des Sports.

Ski

« Lescar ski » est un club de ski, snowboard, télémark et handiski qui accueille les enfants, ados et adultes à partir de 7 ans.

Le ski pour tous

C'est la troisième saison que «Lescar ski» accueille des personnes en situation de handicap physique. Nous avons deux fauteuils permettant la pratique du ski assis : un dualski et un tandem ski.
Nous nous adaptons au maximum au handicap et à la prise en charge nécessaire afin que chacun passe une bonne journée.

Nous montons skier les samedis à la station de Luz-Ardiden. Soit toute la journée soit l'après-midi.
Si toi aussi tu veux skier, prendre l'air, partager des moments entre amis, en famille ou rencontrer de nouvelles personnes, rejoins-nous !

Alice Laplace et Julien Ruiz

Lescarski.org
Contact mail :
handiski@lescar-ski.org
Tél. : 06.21.30.22.23

«Portée par la glisse»

Témoignage d'Alice, lycéenne en situation de handicap au lycée Saint-John Perse à Pau

«Lescar ski» a été pour moi une expérience inoubliable. Handicapée moteur et pratiquant du sport uniquement dans le milieu handi, c'était génial de pouvoir enfin intégrer un club me permettant de partager une activité en famille (je skiais avec ma sœur valide) et avec tout type de personne.
J'ai adoré les moniteurs avec lesquels j'ai partagé des moments de rigolade, de pur bonheur tout en me sentant en sécurité et portée par la glisse. Quelle sensation ! Je ne l'oublierai jamais ! Je n'attends qu'une chose, c'est de me remettre de mon opération récente pour y retourner. Je remercie toute l'équipe de «Lescar ski» qui a rendu tout cela possible.

«Ils en oublient leur handicap»

Entretien avec Julien, collégien valide au collège Simin-Palay à Lescar

Pourquoi vas-tu à «Lescar ski» ?
Je vais à Lescar ski car j'aime apprendre le snowboard et ça me permet d'aller à la montagne.

Qu'est-ce que tu aimes à «Lescar Ski» ?
Avec «Lescar ski», j'aime pratiquer le snow, être avec mes amis et les encadrants sont gentils, ça me permet de passer du temps en famille puisque mes parents et mon frère sont aussi au club.

Que penses-tu de l'accueil de personnes en situation de handicap à «Lescar ski» ?
Je pense que les personnes handicapées sont bien reçues par les encadrants bénévoles, ils en oublient leur handicap et profitent de la nature et des amis et famille !

Prêts pour la descente.
Photos Virginie «La Castorette»

Sport

A la découverte du sport adapté lors de la journée du «sport partagé» 2019.

Une super journée aux «sports partagés»

Une partie des participants.
Photos Patrick Rémy

Le 6 juin 2019, plusieurs classes d'établissements différents dans les environs de Pau (collégiens ordinaires, en situation de handicap et des lycéens qui encadraient les différentes activités proposées) se sont retrouvées au stade André Lavie de 8h à 17h pour partager un bon moment et pouvoir pratiquer des sports adaptés.

Nous avons pu découvrir et pratiquer de nombreux sports, tels que :

- Le tir à la carabine au laser (à l'aveugle ou normal) que nombre d'entre nous ont apprécié
- Le basket en fauteuil roulant que nous n'avons malheureusement pas pu tous faire
- La pétanque assise qui consiste à se mettre en situation de handicap (fauteuil roulant en l'occurrence ici) pour pouvoir jouer à la pétanque. Personnellement, nous n'avons pas aimé.
- Le Torball, une activité où nous avions les yeux bandés et où nous devions marquer avec un ballon
- De la danse (flash mob) que l'on a d'ailleurs reproduite à la fin de la journée avec tout le monde
- Course (une course de deux équipes dont le but était de remplir le plus vite possible une bouteille d'eau) et de nombreux autres sports !

La journée s'est répartie en trois parties : découverte des sports, déjeuner tous ensemble et enfin une danse collective pour clôturer la journée.

En conclusion nous avons tous aimé cette journée, car nous nous sommes bien amusés, nous avons beaucoup ri et nous avons partagé un bon moment. Nous avons apprécié à peu près toutes les activités qui nous ont été proposées. Nous avons aussi pu constater que malgré les handicaps, nous pouvons tous faire du sport !

Adrien Palacios, Ouassim Ezaïer, Tyliana Himber Clave, Collège Clermont

Ce qu'ils en pensent

« J'ai bien aimé cette journée, elle m'a beaucoup plu, j'ai beaucoup ri. Je trouve que ce qui différencie le matin de l'après-midi est que le matin, nous étions tous intimidés, car nous ne nous connaissions pas ; or durant la journée, nous avons sympathisé. Les activités que j'ai le plus aimées sont le tir à la carabine au laser et la flash mob de la fin avec tout le monde, et celle que j'ai le moins aimée est la pétanque assise parce que dès le départ, je n'aime pas trop la pétanque donc assis, ça m'a encore moins plu. »

Thyliana

« Je me suis bien amusé, car j'ai beaucoup ri à toutes les activités sauf à la course avec de l'eau (ce n'était pas mon style). L'activité que j'ai préférée est le tir à la carabine au laser ; par contre, je n'ai pas beaucoup aimé le tir à la carabine à l'aveugle. »

Adrien

« C'était très bien, c'était génial. J'ai bien aimé le basket en fauteuil parce que même si ça a été compliqué de se déplacer en fauteuil, ça m'a fait découvrir une autre manière de faire du sport. »

Ouassim

Cuisine

En SEGPA et ULIS du collège Clermont de Pau, on adore la cuisine. Deux élèves partagent leurs recettes ancestrales.

Clafoutis aux pommes

Photo Pixabay

Elien nous donne la recette familiale inventée par son arrière-arrière-grand-mère et transmise de génération en génération.

Ingrédients :
- 1 verre et demi de farine
- 1 verre et demi de sucre en poudre
- 2 œufs
- 3 verres de lait
- 4 pommes
- 25g de beurre

Technique :
- Mélanger la farine avec le sucre. Ensuite rajouter les œufs. Bien mélanger et finir avec le lait.
- Laver les pommes, les éplucher. Les couper en petits morceaux. Les faire revenir à la poêle avec un peu de beurre. Les saupoudrer de sucre.
- Verser la pâte dans le moule et les pommes par-dessus. Cuisson 150°c pendant 45min.

Elien 4°2

Brownies

Photo Pixabay

Lucas fabrique cette recette avec sa grand-mère

Ingrédients :
- 30g beurre
- 200g sucre semoule
- 2 oeufs
- 60g pâte de cacao
- 140g farine
- 100g noix hachées
- 2g sel
- 2 paquets de sucre vanillé
- ½ paquet de levure chimique

Technique :
- Mélanger la farine et la levure.
- A la spatule, mélanger les œufs, le sucre, le sucre vanillé, le beurre, le sel. Incorporer la farine et les noix hachées.
- Beurrer et fariner un moule carré de 20/20cm. Garnir avec la pâte et cuire à four moyen thermostat 6 (180°C). Dès que les brownies ont légèrement doré, ils sont cuits. On les coupe chauds ou froids.

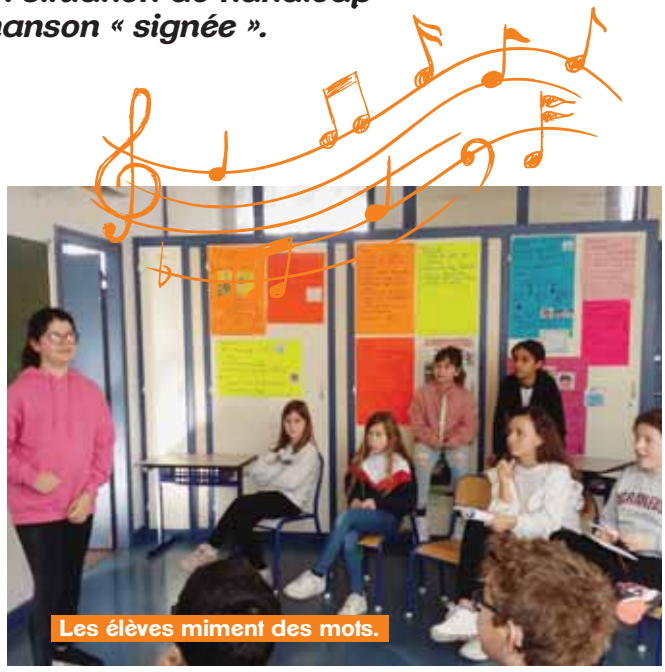
Remarque : Si on ne peut pas se procurer de la pâte de cacao, on retranche du chocolat la teneur en sucre et on diminue du même poids la dose de sucre indiquée sur la recette.

Lucas 4°2

Rencontre

Quand des écoles et un collège se rencontrent autour d'un même projet : sensibiliser les personnes sur les élèves en situation de handicap autour d'une chanson « signée ».

Projet «Chansigne»


Les élèves miment des mots.

La classe de 6e CHAAP(1) et les élèves avec l'option LSF(2) du collège Clermont de Pau se sont rencontrés le vendredi 10 janvier 2020, avec les élèves de CM1-CM2 de l'école de Pierre et Marie Curie et des Lilas de Pau.

Cette journée s'est déroulée en quatre activités à l'école Pierre et Marie Curie. Après avoir pique-niqué, nous avons été divisés en trois groupes.

Voici les activités réalisées :

1 Nous avons dû mimer les paroles de la chanson. C'était compliqué mais nous avons bien ri !

2 Nous avons travaillé sur les onomatopées avec M. Grézide, professeur de l'école Pierre et Marie Curie.

3 Nous avons essayé de signer en LSF. C'était difficile mais nous avons tous réussi !

4 Nous avons décrypté les paroles de la chanson pour analyser si elles sont positives ou négatives et nous avons mis des couleurs et des formes (pictogrammes).

Grâce à ce projet, nous nous rendons compte que nous sommes tous pareils. Ce n'est pas parce que nous sommes différents que l'on ne doit pas faire les mêmes choses, et les faire ensemble, comme par exemple ce projet musique.

Mme Laborde, professeur d'arts plastiques, est très satisfaite du projet car nous avons bien compris les enjeux de celui-ci et avons su travailler tous ensemble. Nous avons passé un bon moment et nous avons hâte de participer aux prochaines étapes !

Manon Cruzilles-Sandre, Elina Duhieu et Lucas Pruvot-Lalanne

(1) CHAAP : Classe à Horaires Aménagés en Arts Plastiques
(2) LSF : Langue des Signes Française

Un travail apprécié par tous.
Photos Maïté Suarez

Le petit mot de la prof

Ce projet est parti de l'envie de mettre en place une **liaison école-collège** à partir de la créativité des élèves, et de permettre à tous de mieux se connaître et s'accepter dans leur diversité et leur particularité. **L'inclusion** dans la CHAAP des élèves ULIS et du PEJS (Pôle d'enseignement des jeunes sourds) favorise particulièrement cette ambition.

Nous n'en sommes qu'au début de ce superbe projet ! **L'association Ampli, la Cumamovi et le Bel Ordinaire** sont associés à ce travail…. Le rendez-vous est pris au prochain numéro de Kifkif, en 2021, pour la suite et fin de ce compte rendu.

Musique

Pendant un an, les élèves de 4e5 du collège Clermont se sont consacrés à...

Une chanson qui dénonce

La pochette du tout premier CD. *Photo M. Artigas*

L'an dernier, avec le professeur de musique monsieur Artigas et l'association « Ampli », nous avons eu l'occasion d'écrire une chanson.

Nous avons apprécié de pouvoir choisir le thème, la mélodie et les paroles. Bien-sûr, deux artistes Olivier Daguerre et Jérôme Lansalot étaient avec nous pour nous guider et nous conseiller. Nous avons décidé pour le thème de la chanson de parler des discriminations (racisme, homophobie, sexisme, violence conjugale, le handicap, ...). Ce sujet-là nous tient beaucoup à cœur.

On lutte contre les discriminations

Nous avons beaucoup aimé cette expérience car nous avons eu accès à un nouveau logiciel de montage très performant pour composer la mélodie et poser le rythme. Quelquefois, une caméraman nous filmait et nous interviewait. Nous avons enregistré et répété de nombreuses fois. Les adultes nous offraient de précieux conseils pour nous améliorer et pour chanter plus juste. A la fin de l'année, nous avons eu la joie de nous voir remettre par monsieur Artigas un CD, ce qui nous a permis de garder une trace de ce projet.

El Kadiri Yemna,
Patsouris Eva,
Vaz Lou-Anne,
Dias Gabriela.

Extrait des paroles de la chanson

« *La ségrégation c'est comme une partition*
Y'a des blanches, des noires, mais ce n'est pas la solution
On est tous différents, mais au fond on est pareils
Car le racisme fait plus de dégâts qu'un séisme

On m'insulte et pourquoi, parce que j'suis différent
On me regarde de la tête aux pieds
Je me fais harceler, juger, racketter
Alors, alors, que je n'ai rien fait

Refrain

Société sous influence bourrée de préjugés
Ma plume dans ma poche j'la dégaine à toute vitesse
Société en décadence pleine de clichés
Quand la discrimination s'installe sans politesse
Sachez que la différence c'est ce qui permet d'avancer

... »

Pourquoi ce sujet nous tient-il à coeur ?

Car au sein de notre **scolarité**, nous sommes tous témoins ou victimes de **discrimination** due à notre taille, à notre couleur de peau ou même à notre orientation sexuelle. La chanson que nous avons écrite est pour le **dénoncer**. A travers ce vers dans le refrain «Société sous influence, bourrée de préjugés» nous dénonçons notre société qui exclut certains d'entre nous à cause de notre « différence ». Nous voulions aussi surtout rappeler que le fait que nous soyons tous différents est notre **point commun** à tous !

« On est tous différents mais au fond on est pareil ».

Retrouvez bientôt le clip de la chanson sur

Kif Kif TV YouTube

Les élèves travaillent la musique sur l'ordinateur. *Photo Maïté Suarez*

Jeu

Mots mêlés

Proposés par le Collège de Serres-Castet.

N	O	I	R	A	N	E	C	S	G	R
O	A	C	Z	W	B	G	V	T	E	E
S	H	L	E	R	A	C	C	U	N	A
X	H	R	U	L	R	K	M	D	E	L
V	X	R	O	C	E	D	N	I	R	I
R	T	F	Z	C	M	C	N	O	I	S
B	R	U	I	T	A	G	E	X	Q	A
Y	P	Q	N	K	C	M	V	X	U	T
E	C	O	M	E	D	I	E	N	E	E
T	R	V	A	M	E	N	I	C	F	U
C	F	M	W	O	P	M	G	B	N	R
A	I	R	U	E	I	R	E	T	X	E

Les mots à retrouver

en lien avec l'article sur le spectacle « Chant de mines » de la Compagnie de théâtre «Tout droit jusqu'au matin » à lire en pages 28-29

DÉCOR
STUDIO
SCENARIO
ACTE
COMÉDIEN
SON
BRUITAGE
RÉALISATEUR
EXTÉRIEUR
CINÉMA
GENERIQUE
CAMERA

CGR CINEMAS
PAU UNIVERSITE

CINEMA MEGA CGR PAU
Place du 7e Art
Ouvert 7j/7
12 salles équipées Numérique 3D Parking gratuit
Accès handicapés toutes salles Espace Jeux vidéos
6 séances par jour
11h15 - 14h - 16h/16h30
18h -19h30/20h - 22h
Infos : www.cgrcinemas.fr
ICE BY CGR

Grand jeu

Kif Kif

80 places à gagner

au MEGA CGR CINEMAS de ton choix** ou au cinéma le plus proche de ta ville***

Réponds aux 3 questions avant le 6 juin

1 - La chanson de Clermont dénonce ?

- ☐ La discrimination
- ☐ Les sodas trop sucrés
- ☐ Les pubs à la télé

2 - Quelle est la durée de la vidéo sur le déménagement ? :

- ☐ 1 minute et 5 secondes
- ☐ 48 minutes et 23 secondes
- ☐ 9 minutes et 39 secondes

3 - Quelle est la capitale de l'Australie ?

- ☐ New-York
- ☐ Canberra
- ☐ Saint-Petersbourg

Ecrire en majuscule - 1 lettre par case - 1 bulletin par participant

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Etablissement :

Joue sur internet : grandir-ensemble64.org

ou envoie ton bulletin à :

Grandir Ensemble
Concours Kif Kif
5, rue des Mousserons
64230 LESCAR

Règlement complet sur le site www.grandir-ensemble64.org *Par tirage au sort parmi les bonnes réponses.
**2 places de cinéma par gagnant, valable dans les Méga-CGR de Bayonne, Lescar, Pau ou Tarnos. ***2 places «ciné-chèque» par gagnant valable dans les salles de cinéma hors Méga-CGR.
Dans la limite de 80 places au total.

Animation

Antoine est en 3e avec l'aide de l'ULIS. Il anime depuis la cinquième l'atelier jeux du foyer entre midi et deux. Il nous parle de son expérience.

Animateur au collège

Antoine explique un jeu à des élèves. *Photo DR*

C'est quoi l'atelier jeux au collège de Morlaàs ?

L'atelier jeux au collège est une animation en coopération avec la maison du jeu des Francas de Pau. Dans un premier temps, on joue grâce à l'animatrice professionnelle qui vient avec des jeux tous les mardis midi.
Puis des élèves volontaires se forment pour animer eux-mêmes l'atelier.
Nous empruntons les jeux que nous testons d'abord à la ludothèque. Enfin, nous faisons jouer les élèves du collège. Il faut savoir expliquer les règles. Il faut surveiller le matériel et le ranger avec les joueurs en vérifiant qu'il ne manque rien (cartes, jetons, pièces...).

Comment es-tu devenu animateur au foyer ?

Au début je suis devenu animateur grâce à ma prof d'ULIS qui m'a poussé à faire animateur car j'avais des problèmes relationnels, surtout en récréation.
Maintenant je continue car j'aime bien. L'ambiance est bonne entre les élèves animateurs. J'ai l'impression d'appartenir à un groupe.

Comment les autres élèves te voient animateur avec ton handicap?

Ils ne me voient pas handicapé. Ils me voient comme un élève ordinaire qui est animateur.
Grâce au foyer, je me suis fait des copains. J'ai aussi créé des liens différents avec les adultes (surveillants et CPE). C'est un peu comme si on était des adultes nous aussi. On nous donne des responsabilités, on fait des réunions.

Y a-t-il des élèves handicapés qui viennent à cet atelier ?

Oui. Cela permet de créer des liens et des moments de partage. Certains viennent avec des copains mais d'autres seuls et font des rencontres grâce aux jeux.
Les élèves apprennent à jouer avec des élèves handicapés et donc à les connaître.

Tyzack, élève de 3ème avec l'appui de l'ULIS

Ce qu'en pensent les adultes

L'ambiance générale est très calme et sereine, propice aux échanges. Grâce à la découverte de nouveaux jeux avec eux, nous sommes dans l'échange et le partage et plus seulement dans une relation d'adultes à élèves. Les élèves animateurs y trouvent une valorisation de compétences et prennent confiance en eux. Enfin, grâce au jeu, les différences font moins peur.

Bon à savoir

Cette action peut bénéficier d'un **financement du Conseil départemental** dans le cadre du PAEC (Parcours d'actions éducatives pour les collégiens), rubrique « collégiens citoyens ».

Théâtre

Apprentis comédiens depuis des années, ils répètent aux Episcènes à Bizanos.

Comédiens en herbe

La troupe répète aux Episcènes à Bizanos. *Photos Danièle Jalbert*

Depuis le collège, de jeunes adultes de l'association «Trisomie-21» participent à un atelier théâtre. Ils se dévoilent à travers une interview.

Coralie, 22 ans

«Je travaille à la Mairie de Pau je fais du classement, du tri. A Episcènes je fais du théâtre depuis 10 ans au moins. Je suis moins timide. Cette année avec Lyne on fait des enquêtes quand il y a eu des meurtres.
Je joue le rôle de l'accusé. J'adore jouer et faire des improvisations.
Sur scène je suis quelqu'un d'autre. J'adore apprendre des textes et des déplacements du jeu. J'aime être sur scène et jouer. Le théâtre c'est dans ma vie.»

Robin, 23 ans

«J'aime la musique, le rock et la guitare. Je fais du théâtre avec Lyne, Blaise et Léandre. J'aime jouer avec mes copains et ma copine. C'est difficile d'apprendre mais ça va aller, j'ai appris des textes. J'aime improviser. Je n'aime pas les rôles d'amoureux, j'aime bien quand c'est drôle.

Benjamin, 21 ans

«Je travaille depuis cette année dans les espaces verts de la Mairie de Pau.
Le théâtre ça fait dix ans au moins que j'en fais. J'adore jouer avec les autres. J'ai besoin de l'imagination et de l'humour. Pour moi ça m'aide dans le langage et dans la coordination corporelle. J'aime les improvisations, les moments de création en groupe avec Lyne et surtout la représentation devant le public. Avant j'avais peur que les autres rient de moi, aujourd'hui j'ai dépassé ça et j'y arrive.

Danièle Jalbert

«La grande enquête» le 29 mars

Dimanche 29 mars à Episcènes (6 bis rue René Olivier à Bizanos), les adultes de l'association Trisomie 21 vous proposent une rencontre théâtrale à partir de leur création originale sur le thème de l'enquête. Un rendez-vous convivial à ne pas manquer ! A vos agendas.

Ce qu'en pense la «pro»

Le travail d'atelier avec les jeunes est en premier lieu la recherche de plaisir et de jeu dans l'expérimentation de compétences sociales.
L'acceptation du jeu de rôle, du jeu avec un partenaire choisi par le professionnel n'est pas toujours évidente et il faut décrypter les situations, faire la part de la vraie vie et de la vie privée et du jeu, arriver à des consensus possibles.
L'imagination reste à développer, les premières propositions sont concrètes. Ils construisent avec des éléments de leurs vies personnelles. Le rôle du professionnel est de les amener vers d'autres terrains.
L'écriture au plateau se fait avec des répétitions pour ancrer les personnages. L'écoute est importante, écouter les propositions des autres et l'écoute en direct pour construire ensemble.
La mise en scène et le jeu sont adaptés selon les points forts et les limites des comédiens.

Lyne Lebreton, comédienne

Spectacle

Des élèves ont été invités à une représentation théâtrale : «Chant de mines» au Centre Alexis Peyret de Serres-Castet.

Les mines de Noël

Trois enfants vivent dans un orphelinat, le premier s'appelle Léo, l'autre s'appelle Mathieu et le plus maladroit Pad'bol. Ce dernier a ses deux bras, il est en fauteuil roulant, et il n'a jamais eu de chance, il tombe souvent.

Chaque jour des bombes tombent du ciel. Les mines ce sont des explosifs. Quand tu marches sur les mines ça les fait exploser.
Pad'bol aime faire la cuisine, il aime le football, il est gardien. Léo et Mathieu aiment le football et font de mauvaises blagues à Pad'bol, qui est leur souffre-douleur.

Pad'bol est victime des mauvais coups de ses frères. Léo et Mathieu le harcèlent, l'embêtent, et cherchent à le blesser. Ils se moquent souvent de lui.
Mathieu, Pad'Bol, Léo ont fait un match de football contre la Croix Rouge, ils se sont faits «ECLATER».

Oscar Stawujak 6°4
Collège René Forgues

L'orphelinat miné !
Photos Compagnie tout droit jusqu'au matin

David Morazin, le metteur en scène, nous répond

Pourquoi « le Père Noël est un sale con ! » dans le spectacle ?

Alizée Gonzalvès, Olivia Sculier, Dominique Sanchez

Le Père Noël est méchant dans le spectacle car Philippe Gautier, l'auteur, a traversé une période difficile. Il s'est dit que ce n'est pas juste de faire le bonheur des gens une seule fois dans l'année, il faut le faire tous les jours. C'est injuste de faire du bien qu'une journée. Alors le Père Noël est un sale con, un personnage méchant avec la Mère Noël et qui se moque des enfants, de leurs vœux pour Noël. Petit, à Lyon, l'auteur de la pièce, a vu les pyramides de chaussures de Handicap International, pour sensibiliser les hommes sur l'utilisation des mines dans les zones de guerre ; et il a eu l'idée d'écrire cette pièce de théâtre en parlant du Père Noël, car c'était le moment de Noël. C'est le metteur en scène qui nous a raconté ça. Cette pièce de théâtre a été écrite pour dénoncer les mines, pour parler des personnes qui perdent un bras, une jambe…en sautant sur les mines cachées dans le sol. L'auteur avait aussi un ami qui était en fauteuil roulant. Un jour, il a été choqué de voir que des personnes disaient de son ami que c'était un handicapé, car lui ne le voyait que comme une personne, son ami. Alors cette pièce parle du handicap, de ces personnes qui sont prises pour des souffre-douleurs.

Comment as-tu monté ton spectacle «Chant de mines» ?

Elinéa Bosco

Au début, j'ai choisi une pièce de théâtre. La pièce s'appelle « Chant de mines » de Philippe Gautier. Ensuite j'ai sélectionné une équipe de comédiens. J'ai distribué les rôles. Puis nous avons choisi les décors, les lumières et le lieu. Dans la pièce de Philippe Gautier, l'histoire se passe dans un hôpital. Nous avons changé l'hôpital en champ de mines. Enfin, nous nous sommes réunis et nous avons répété la pièce pendant 5 semaines.

Pourquoi «Chant de mines» ?

Oscar, Olivia, Alizée

Le «chant» correspond en fait, au bruit émis par les bombes qui explosaient souvent. C'est un jeu de mots bien sûr. Normalement il faut écrire un champ de mines. Les spectateurs entendent des bruits d'explosion de bombes. Le son était très fort ! On sursautait.

Comment faites-vous les prothèses des comédiens ?

Elinéa Bosco

Les comédiens n'étaient pas d'accord pour qu'on leur coupe la jambe. Pendant les répétitions, nous mettions du carton pour raidir les jambes. Pour le spectacle, nous mettions du maquillage argenté sur la jambe pour faire croire que c'est une prothèse.

Retrouvez notre drôle de «Lettre au Père Noël» sur

Kif Kif TV YouTube

Vidéo

Les élèves de l'Unité d'enseignement du lycée St John Perse ont réalisé un court métrage (petit film), sur le thème du déménagement.

Ça déménage !

D'abord, les élèves de l'Unité d'enseignement sont allés à la Cumamovi [1], pour visiter. Ils ont vu le matériel pour filmer, le studio avec un écran vert qui sert à faire des films et différents studios, comme celui d'enregistrement des sons.

Neuf séances de tournage

Ensuite ils ont vu un film avec Laurel et Hardy. Ils essayaient de déménager un piano. Ils ont beaucoup rigolé surtout à cause d'Axelle qui avait un fou rire. Ensuite, en classe ils ont travaillé sur le mot «déménager» et ont commencé à imaginer, à jouer et à tourner des scènes sur ce thème.

Il leur a fallu neuf séances de tournage. Les scènes ont été tournées dans le lycée et dans un appartement. Pour faire un film, on filme les scènes et ensuite on enregistre les sons.

Ils ont été aidés par une professionnelle qui a été présente tout au long du film et elle s'est occupée du montage. Elle a assemblé les scènes, coupé les scènes trop longues ou pas intéressantes et a ajouté le son. Chaque semaine elle leur montrait le travail fait, ils validaient et voyaient ce qu'il fallait refaire.

Extrait du film.
Photo DR

Louise Bluteau, Ellyn Fuentès, Mélina Gros, Maël Guipet, Huggo Savine, Axelle Vernet, Clara Vivona et leur enseignante Bénédicte Biron

(1) www.cumamovi.fr

Voir et revoir le film de 9 minutes 39 sur :
Kifkif TV
YouTube

Avec l'aide de la Cumamovi

Le film a été financé en grosse partie par la **Cumamovi**, en partie par **l'association Passeur d'image** où travaille la réalisatrice et par **l'association Trisomie 21.**

Tous les établissements scolaires et tout le monde peut être aidé pour réaliser un film. Et ça vaut vraiment le coup !

Grâce à la **Cumamovi**, le film a été projeté dans un vrai cinéma, le Méliès, pendant le festival « **CLAP CINÉ** » et on l'a même repassé à la Médiathèque de Pau. Le film est visible depuis l'an dernier sur la **chaîne TV de Kifkif.**

Ami-ami

Les élèves de l'ULIS du collège Daniel Argote d'Orthez ont vécu une expérience unique auprès de chevaux.

Bienvenue en Equicie

Un groupe uni après une belle matinée de travail
Photo M. Egurbide

Le jeudi 28 novembre 2019, nous partons en mini bus pour nous rendre à «Les Crins des Liens» à Bonnegarde[1]. Nous allons passer la matinée avec Marjorie et ses chevaux *Oumay* et *Esquire*. On leur passe le licol et la longe pour les amener sous le manège. Ils sont tout mouillés, et ils se roulent dans le sable pour se sécher.

Marjorie nous explique qu'il ne faut pas les sécher avec la brosse car sinon si on les brosse, ils attrapent froid car l'eau rentre sous les poils de la robe.

Pendant deux heures on apprend à connaître le cheval et à avoir un contact avec lui. Liam n'est pas rassuré. *Esquire* l'a choisi. Elle s'approche, et veut le toucher. Le cheval sent : si on a peur, le cheval a peur. Mais *Esquire* est curieuse. Elle s'approche quand même. Elle a senti que Liam n'est pas pareil. Elle a appris avec Marjorie à parler l'humain. Elle montre à Liam qu'il a peur, et qu'elle le comprend.

K. Jaouen

(1) www.lescrinsdesliens.fr

Le cheval miroir

Le cheval est un être **social**, il vit en famille et interagit sans cesse avec ses congénères, dans son environnement… ainsi qu'avec l'humain. Il **communique** avec nous, à sa manière, au delà du langage verbal : il capte nos mouvements, les micro-signes que nous émettons continuellement sans nous en rendre compte. Il sait donc voir, sentir et ressentir, ce que nous n'arrivons pas à entendre.

Ce sixième sens leur permet de nous mettre face à nos difficultés et nos réussites. On considère souvent le cheval comme étant le **miroir de nos émotions.**

Vocabulaire

Cible : C'est un bâton avec une boule blanche au bout
Clicker training : C'est en métal. Avec un bracelet pour ne pas le perdre. Tu appuies dessus et ça fait CLIC
Equitation : Tu montes sur le cheval pour travailler avec lui. C'est un sport.
Equicie : C'est pour devenir ami avec le cheval, et échanger des émotions.

Les Crins des Liens

Les Crins des Liens est une Association loi 1901 dont la **mission principale** est de permettre à toute personne, quel que soit son handicap et ses difficultés, **d'entrer en relation avec le cheval** dans un but éducatif, thérapeutique ou de loisir…

Le cheval est très bien parce qu'il m'a écouté. J'ai appris à monter à la maison, sur Easy, qui est un poney. Bon, j'ai failli tomber, mais Sophie m'a rattrapé. Mes chevaux quand ils ne sont pas contents, mettent les oreilles en arrière. Pour les appeler on frappe dans les mains et on siffle. **Nolan 6e**

Je suis allée avec Oumay. Je n'ai jamais peur des chevaux. Je fais de l'équitation dans un centre équestre. C'est différent parce que j'apprends à monter. J'ai travaillé avec elle sur le parcours. Il fallait la faire marcher, à côté, d'abord avec la longe, et après sans la longe. C'est important de ne pas regarder ailleurs. Le cheval fait pareil que nous, il regarde ailleurs. Pour la récompenser, je lui faisais des gratouillis là où elle aime, en bas du garrot. **Violette 6e**

Avec Oumay j'ai adoré faire le parcours et aussi lui gratter le ventre. Au début j'ai eu un peu peur d'elle. Elle faisait que me suivre à droite et à gauche. Quand je lui ai montré la cible je lui ai dit de toucher, elle a touché et Violette a fait le clicker. J'ai trop aimé c'était trop bien merci. **Liam 5e**

Métier

Marie-Sophie, élève de 3e François-Truffaut ULIS au collège de Garlin, évoque le métier qu'elle souhaiterait exercer un jour. Après sa 3e, elle envisage de s'orienter vers un CAP Agricole palefrenier-soigneur.

Une passion pour métier

Être palefrenier-soigneur, c'est travailler avec des chevaux. Le palefrenier n'exerce pas un métier d'équitation, mais plutôt de soins.

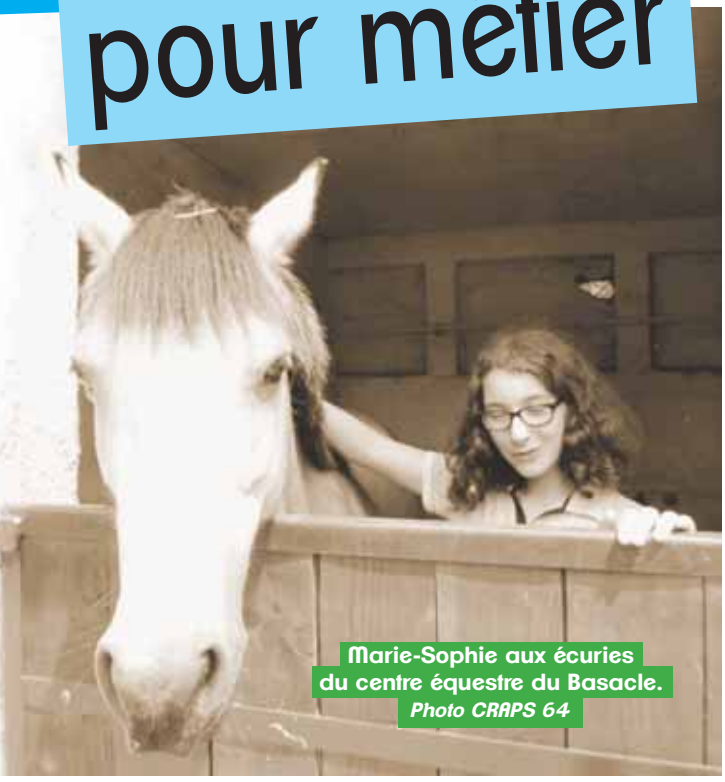
Le métier de palefrenier-soigneur consiste à soigner les chevaux : étriller les chevaux (les brosser), les panser, curer leurs sabots, les soigner, les nourrir ; entretenir les selles et les harnais, nettoyer les écuries, les emmener au pré. Il peut aider le cavalier à seller le poney ou le cheval.

Le palefrenier-soigneur peut travailler dans des centres équestres, des propriétés qui accueillent des chevaux, des haras, des écoles de dressage ou des fermes équestres.

Il faut être dynamique, robuste et en très bonne santé, aimer travailler à l'extérieur et bien sûr, aimer les chevaux. Les journées sont longues et fatigantes. Il faut pouvoir travailler dehors par tous les temps, être bien équipé (pour la pluie, le froid).

« Choisir ce métier, ce serait vivre de ma passion ».

Marie-Sophie Lopez-Aguado



Marie-Sophie aux écuries du centre équestre du Basacle. *Photo CRAPS 64*

Chaque jour, larepubliquedespyrenees.fr et nos applis mobiles "La Rep" totalisent plus de 100 000 visites

Et vous ?

La Rép DES PYRÉNÉES